

VATICAN

DOSSIER

Léon XIV inaugure son pontificat

P. 4-7



Photo / Vatican Média

Quelques jours après son élection, le Pape Léon XIV a présidé la messe inaugurale de son pontificat le dimanche 18 mai 2025 à Rome devant une foule de fidèles et de personnalités venus du monde entier

► Entre
humilité
personnelle
et vision
universelle

► Les
autorités
béninoises
aux abonnés
absents

► « Ma prière,
c'est que
notre Saint-
Père soit le
rocher iné-
branlable »

(Interview de Mgr Roger
Houngbédji, Archevêque
de Cotonou, président de la
Conférence épiscopale du
Bénin)

PARTAGE

PÈRE THOMAS
MOULÉRO, FILS
DE "DJOGBÉNOU
ARAGBADAJOGUN"

Taire les
rancœurs et
les ressenti-
ments envers
X ou Y

P. 10

75^e SESSION PLÉNIÈRE ORDINAIRE DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DU BÉNIN

Vive préoccupation des évêques face à la précarité persistante

À l'issue de leur 75^e session plénière tenue au Grand Séminaire Mgr Louis Parisot de Tchanvèdji, dans le diocèse de Lokossa, les évêques du Bénin ont rendu public un certain nombre d'événements devant marquer l'Église du Bénin dans les prochains mois. Ils ont également exprimé leur préoccupation face à la précarité persistante malgré les efforts du Gouvernement. À quelques mois des élections de 2026, ils invitent les acteurs politiques, les Institutions de la République et la société civile à œuvrer pour la préservation d'un climat de paix. Lisez plutôt !

Communiqué final

Tchanvèdji, les 21, 22 et 23 mai 2025

Réunie en Session Plénière Ordinaire du 21 au 23 mai 2025 au Grand Séminaire Mgr Louis Parisot de Tchanvèdji, la Conférence Épiscopale du Bénin (C.E.B.) a rendu grâce à Dieu pour la vie de l'Église au Bénin et dans le monde. Après le mot d'ouverture de Mgr Roger HOUNGBEDJI, Archevêque de Cotonou et Président de la C.E.B, les travaux se sont axés sur plusieurs sujets d'intérêt majeur : la vie de nos séminaires, de notre Église et de notre pays.

1. Les Évêques et le peuple béninois rendent grâce à Dieu pour l'élection du Pape Léon XIV. Tout en lui adressant leurs vives félicitations, ils lui expriment par la même occasion leur pleine communion et l'assurent de leur prière constante pour un pontificat fécond en grâces, pour la plus grande gloire de Dieu, la paix dans le monde, l'unité de l'Église et le salut des âmes.

2. Le 14 juin 2025, en la Cathédrale Notre-Dame des enfants de N'Dali, leurs Excellences Nosseigneurs Victor AGBANOU, Fidèle AGBATCHI, Martin ADJOUMOUNI et Clet FELIHO célébreront leur jubilé d'argent d'ordination épiscopale. À cette heureuse occasion, la Conférence Épiscopale du Bénin s'unit à l'action de grâce des heureux jubilaires et leur adresse ses chaleureuses félicitations pour les 25 années de dévouement pastoral et de service ecclésial. Elle prie afin que le Seigneur continue de les combler de ses grâces et de ses bénédictions.

3. Le 7 juin 2025, le diocèse de Lokossa célébrera à la paroisse Saint Joseph de Grand-Popo l'ouverture du centenaire de la naissance de Mgr Robert SASTRE de lumineuse mémoire. De même, le 10 juin 2025, les diocèses de Dassa-Zoumè et de Djougou célébreront le 30ème anniversaire de leur érection. La Conférence Épiscopale du Bénin s'unit à ces diverses actions de grâce et implore la bénédiction de Dieu sur le peuple de Dieu dans ces diocèses respectifs.

4. Lors de sa Session Plénière du 13 janvier 2025 à Frascati en Italie, la Conférence Épiscopale Régionale du Lazio dans la province de Rome a donné son avis favorable au projet d'ouverture de la cause de béatification du Cardinal Bernardin GANTIN. Les Évêques du Bénin exhortent tout le peuple de Dieu à prier pour un heureux aboutissement de ce projet. À cet effet, une prière spéciale a été éditée pour obtenir des grâces par l'intercession du Cardinal. Les Évêques du Bénin nous invitent à faire un usage abondant de ladite prière et surtout à communiquer les grâces obtenues aux adresses indiquées :

cardinalgantin.postulazione@gmail.com ou archeveche.cotonou@gmail.com. C'est une étape importante dans le processus de béatification.

5. Du 5 au 12 mai 2025, à Dakar au Sénégal, une délégation de la Conférence Épiscopale du Bénin a activement participé à la cinquième Assemblée Générale des Conférences Épiscopales Réunies d'Afrique de l'Ouest (C.E.R.A.O.) sur le thème : *Pour une Église synodale et autonome au service de la justice et de la paix en Afrique de l'Ouest*. Ce fut un important creuset d'échanges sur les voies et moyens pour promouvoir la justice sociale, la paix, le rôle prophétique de l'Église et les conditions indispensables pour une autonomie ecclésiale adaptée au contexte de l'Afrique de l'Ouest. Au cours de cette Assemblée Générale, le Révérend Père Ambroise KINHOUN, prêtre de l'archidiocèse de Cotonou, a été nommé deuxième Secrétaire Adjoint de la C.E.R.A.O. La Conférence Épiscopale du Bénin lui adresse ses chaleureuses félicitations et implore sur lui l'abondance des grâces divines pour une fructueuse mission. En 2028, l'Église au Bénin aura l'honneur d'accueillir à son tour la prochaine Assemblée Générale des Conférences Épiscopales Réunies d'Afrique de l'Ouest (C.E.R.A.O.).

6. Du 9 au 16 juin 2025 à Cotonou, notre pays accueillera le colloque de l'Union Régionale des Prêtres de l'Afrique de l'Ouest (U.R.P.A.O.). Cette initiative vise à renforcer les liens de fraternité entre les ministres ordonnés de notre sous-région, à raviver leur zèle missionnaire et à offrir un cadre d'approfondissement intellectuel et spirituel sur les défis du ministère et de la vie des prêtres aujourd'hui. Les Évêques du Bénin y voient un signe concret de communion ecclésiale et un espace propice à la revitalisation du ministère sacerdotal. D'ores et déjà, ils bénissent l'initiative et encouragent le clergé béninois à y participer activement. Que de nombreuses grâces en découlent pour le rayonnement de l'Évangile et pour le plus grand bien du peuple de Dieu et de ses pasteurs.

7. L'un des événements majeurs marquant cette année sainte et jubilaire au niveau de l'Église Catholique au Bénin, c'est l'organisation par la Conférence Épiscopale du Bénin du pèlerinage de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire. Comme déjà annoncé, il aura lieu du 29

juillet au 4 août 2025. Cet événement d'envergure internationale est une occasion bénie pour nourrir la foi et raviver la flamme de l'espérance. Les Évêques du Bénin encouragent vivement les fidèles, les groupes de prière, les mouvements et associations de nos paroisses à se mobiliser massivement pour répondre à ce grand rendez-vous, source de grâces et de bénédictions. Ils invitent également les prêtres, religieux et religieuses, catéchistes et laïcs consacrés, à faire de ce pèlerinage un véritable temps de grâce, de renouvellement spirituel et de témoignage d'unité.

8. Traditionnellement, dans l'Église Catholique, le mois de mai est le mois de Marie, mois de grande dévotion mariale. C'est aussi le mois des séminaires pour l'Église au Bénin. Cette Session Plénière a donc été, pour la Conférence Épiscopale du Bénin, l'occasion de porter une réflexion profonde sur le présent et l'avenir de nos séminaires. Ce fut un moment privilégié pour les Évêques de rencontrer les séminaristes ainsi que leurs formateurs pour des échanges constructifs et enrichissants. D'abord, ils les félicitent pour les divers sacrifices consentis de part et d'autre en vue d'une bonne formation au sacerdoce. Ensuite, ils encouragent les formateurs de séminaire à intensifier la mise en pratique des orientations contenues dans la *Ratio formationis*, document de référence sur la formation dans les séminaires. Ils offriront ainsi à nos futurs prêtres une formation qui prenne en compte les nombreux défis du monde de notre temps sur tous les plans, notamment les profils humain, moral, spirituel, intellectuel et pastoral. Enfin, ils profitent de la même occasion pour remercier et inviter les curés, les administrateurs paroissiaux, les comités de vocation et tout le peuple de Dieu à continuer d'accompagner les différentes initiatives destinées à soutenir nos séminaires.

9. Au plan social, les Évêques du Bénin expriment leur vive préoccupation face à la précarité persistante qui affecte une portion non négligeable de la population. En dépit des efforts consentis par le Gouvernement pour le développement, de nombreuses familles peinent encore à satisfaire leurs besoins fondamentaux et vitaux. Cette situation fragilise le tissu social, expose les plus vulnérables à diverses formes d'exploitation et compromet la paix sociale. Fidèle à sa mission prophétique, l'Église appelle les autorités compétentes, les acteurs politiques, économiques et sociaux, ainsi que tous les citoyens de bonne volonté, à redoubler d'effort pour bâtir une société plus juste et solidaire qui met la personne humaine au centre de toute action. Comme l'affirmait Raoul FOLLEREAU, *nul n'a le droit d'être heureux tout seul*.

10. Les Évêques du Bénin expriment leur vive compassion à la Nation tout entière et aux familles endeuillées par la perte de nos concitoyens tombés au front dans l'accomplissement de leur devoir. Conscients des sacrifices consentis pour la préservation de la paix et de la sécurité dans notre pays, ils prient avec ferveur pour le repos éternel de ces héros. Puisse le Seigneur, dans sa miséricorde infinie, accueillir leurs âmes dans sa lumière et consoler les cœurs éprouvés par ces drames. Ils prient aussi pour leurs frères et sœurs d'arme qui sont encore au front, afin que le Seigneur soit leur bouclier et leur protection.

11. Au volet politique, alors que les regards sont désormais tournés vers les échéances électorales de 2026, les Évêques du Bénin invitent tous les acteurs politiques, les institutions de la République, les organisations de la société civile et l'ensemble du peuple béninois à œuvrer, dès à présent, à la préservation d'un climat de paix dans la justice et la vérité. Ils convient à des actions concrètes qui garantissent des élections libres, inclusives, transparentes et apaisées, dans le respect des droits et libertés fondamentales. Ils exhortent chacun à éviter les discours incitant à la haine, à la violence, aux manipulations de tout genre et à privilégier le dialogue, le respect mutuel et la préservation des acquis démocratiques. Par conséquent, ils encouragent chaque acteur politique et chaque citoyen à être artisan de paix et de justice pour le plus grand bien de notre Nation.

Au terme de leurs travaux, les Évêques remercient vivement le grand séminaire de Tchanvèdji qui a abrité cette session. Ils implorent la grâce de Dieu sur l'ensemble du peuple de Dieu au Bénin, sur nos familles et sur notre pays.

Que la Vierge Marie, Notre-Dame des lendemains meilleurs, intercède pour nous !

Tchanvèdji. le 23 mai 2025



Mgr. Roger HOUNGBEDJI, o.p.
Archevêque de Cotonou
Président de la C.E.B.



CONFÉRENCE MENSUELLE DE L'IAJP/CO

Contre la précarité, l'urgence d'un pouvoir responsable

Professeurs, experts, cadres, étudiants et autres sont venus nombreux prendre part le jeudi 15 mai 2025 à la conférence mensuelle de l'Institut des artisans de justice et de paix (Iajp/Co). Placée sous le thème : "L'impératif de la bonne gouvernance pour relever les défis actuels liés à la précarité exponentielle", elle a été animée par un panel composé d'anciens députés, de juristes, d'acteurs de la Société civile et de chefs de partis politiques.



Au milieu, le Père Arnaud Éric Aguénounon entouré des trois panélistes posent avec quelques participants à la fin de la conférence

Emmanuel AMOUSSOU
JOURNALISTE

Dans son intervention, Ralmeg Gandaho, juriste et acteur de la Société civile, a remis en cause la sincérité de l'engagement républicain tel que pratiqué actuellement. Il dénonce un système qui s'auto-félicite, tout en laissant des millions de citoyens dans l'insécurité sociale. « Vous filmez un système qui laisse croire que personne n'est laissé de côté, alors qu'en réalité, il y a des exclus à chaque étape », a-t-il martelé. Selon cet acteur de la Société civile, la République ne saurait se résumer à des institutions visibles ou à des slogans. Elle devrait s'incarner dans des politiques concrètes qui garantissent l'accès aux droits fondamentaux tels que le logement, la santé, l'éducation, l'emploi. À défaut, le mot « République » devient un simple habillage politique. Ralmeg Gandaho appelle à une prise de conscience citoyenne : « Tant que nous ne serons pas

exigeants envers ceux qui gouvernent, ils continueront de faire semblant ». Il estime que chaque citoyen a la responsabilité de rappeler au pouvoir sa mission première : servir le bien commun.

L'urgence d'un contrat social renouvelé

À la suite de Ralmeg Gandaho, Jude Lodjou, ancien député, considère que la précarité n'est pas un accident de parcours, mais le fruit d'un choix politique. Il pointe du doigt l'endettement excessif, les privatisations sans vision et l'abandon des services publics essentiels. « On ne peut pas

bâtir une République sur la pauvreté. Quand l'État vend tout, qu'est-ce qui lui reste pour protéger les plus faibles ? », s'est-il interrogé. Il plaide pour une gouvernance ancrée dans la réalité nationale, capable de mobiliser les ressources internes avec transparence. Il rappelle que les gouvernants ne sont pas au-dessus des lois, car « lorsqu'on exerce le pouvoir d'État, on doit respecter les règles que nous nous sommes librement données ».

À l'opposé des deux premiers intervenants du panel, Jacques Ayadji, ministre-conseiller, président du parti Moele-Bénin, est catégorique :

« La précarité est l'instabilité dans une situation. Et la situation n'est pas forcément une situation mauvaise ». « Pour moi, placer la précarité comme un problème me pose problème. Mieux, dire que la bonne gouvernance est la solution à ce qui n'a pas de problème pose davantage problème », ajoute-t-il.

Pour les participants au panel, la clé réside dans la réconciliation entre gouvernés et gouvernants, à travers un pacte de confiance basé sur la justice sociale, l'équité et la redevabilité. Car sans citoyens dignes et debout, il ne peut y avoir de République forte.

*Acheter La Croix,
c'est bon; s'abonner,
c'est encore mieux.*

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Pontife de l'amour et de l'unité

Son visage était serti d'émotions. Le dimanche 18 mai 2025, lors de la messe de prise de possession canonique de sa mission, l'expression faciale du Pape Léon XIV trahissait sa conscience de la gravité des exigences du ministère accueilli avec foi. Devant des milliers de fidèles et d'autorités politico-religieuses, il s'est voulu un apôtre de la paix et de la concorde pour l'Église et pour le monde.

Répondre à l'Amour de Dieu en se mettant au service de ses frères en humanité. C'est ainsi que le nouveau Pontife embrasse sa mission divine. Il ne s'agit pas d'un simple sentiment intéressé par le bénéfice éphémère qu'on peut en tirer, mais d'un acte sacrificiel de soi pour le salut des autres. « Donner sa vie pour les brebis, pour ses frères, avec un amour oblatif, en aimant comme le Christ ». Ce défi lancé à tout pasteur et à tout chrétien a pour objectif le salut des âmes afin « que tous se retrouvent entre les bras de Dieu ». Pour ce faire, l'Église du Christ sous le pontificat de Léon XIV se veut une Église unie, signe d'unité et de communion, levain d'amour, de concorde pour un monde réconcilié. En offrant Dieu au monde, cette communauté de vie et d'amour fraternel devra être un dans l'unique Christ, ainsi que le suggère la devise du Souverain régnant.

Pour le néo Pontife, la quête de l'unité ne doit point amener à gommer les différences, mais à valoriser l'histoire personnelle de chacun, et la culture sociale et religieuse de chaque peuple. La tolérance envers l'autre dans le respect de ses richesses culturelles est chemin vers la paix. L'édification d'une Église fondée sur l'Amour de Dieu amènera donc à bâtir un monde nouveau où règnent la paix et la concorde. En se mettant au service de la foi de ses frères, l'actuel successeur de Pierre et Serviteur des serviteurs voudrait cheminer avec eux dans la communion fraternelle.

Daigne le Seigneur lui accorder un pontificat sanctifiant afin qu'il nous guide tous vers la Cité de Dieu !

VATICAN

Léon XIV inaugure son pontificat

Rome, 18 mai 2025. Une onde de ferveur, de recueillement et d'espérance a traversé la Place Saint-Pierre ce cinquième dimanche de Pâques. Devant des milliers de fidèles et plus de 150 délégations officielles venues du monde entier, le Pape Léon XIV a célébré la messe inaugurale de son pontificat, moins de deux semaines après son élection le 8 mai dernier.

► Entre humilité personnelle et vision universelle

Pierre Paul SOSSÈKPLI
CENTRE MÉDIA SMA ROME

Issu de l'Ordre des Augustiniens, le nouveau successeur de Pierre s'est présenté dans son homélie comme « choisi sans aucun mérite », confiant de s'approcher de sa mission « avec crainte et tremblements ». Dès ses premiers mots, le Pape Léon XIV a posé le ton d'un pontificat sous le signe du service et de l'unité. « Je viens à vous comme un frère qui veut se faire le serviteur de votre foi et de votre joie », a-t-il affirmé, en évoquant Saint Augustin : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi ».

Une Église pour l'unité et la réconciliation

Reprenant la mission confiée à Pierre, le Pape a insisté sur deux piliers essentiels : l'amour et l'unité. « Jeter encore et encore les filets » pour apporter au monde « l'espérance de l'Évangile » : voilà la tâche qu'il assigne à l'Église. Dans un monde « marqué par trop de discorde, de haine, de préjugés et de peur », il appelle à devenir des artisans de paix, de fraternité et de communion.

Le Saint-Père a aussi dénoncé



Léon XIV prononçant l'homélie au cours de la messe inaugurale de son pontificat

« un paradigme économique qui exploite les ressources de la Terre et marginalise les plus pauvres ». Face à cela, il invite à être « un petit levain d'unité », à refuser toute logique de repli ou de supériorité, et à valoriser les différences, dans une unité respectueuse des histoires et cultures de chacun.

Une figure déjà aimée

Pour beaucoup, cette première messe a été un moment de grâce. Mgr Andrew Nkea Fuanya, Archevêque de Bamenda et président de la Conférence épiscopale du Cameroun, a salué

l'élection d'un homme qu'il connaît bien : « J'ai partagé sa table pendant le Synode. C'est un homme humble, sage, qui aime profondément l'Église. Je suis convaincu que c'est l'Esprit Saint qui l'a choisi ».

Parmi les anonymes présents, Michella, 29 ans, venue de Matera, dans le sud de l'Italie, témoigne de son émotion : « Ce n'est que la deuxième fois que je vois un Pape. J'espère que les puissants de ce monde comprendront que nous sommes tous égaux. C'est en nous unissant que nous avancerons ». Le Père John Wauck, Professeur

à l'Université de la Sainte Croix à Rome et natif de Chicago comme le Pape, a souligné qu'« une famille nombreuse a trouvé un nouveau père : un homme qui était encore inconnu, désormais aimé ».

Une voix pour demain

Né à Chicago, de parents aux origines française, italienne et espagnole – son père Louis Marius Prevost étant d'ascendance franco-italienne, et sa mère Mildred Martínez d'origine espagnole – et ayant exercé une mission épiscopale au Pérou, Léon XIV incarne une synthèse culturelle

et spirituelle qui résonne avec le monde globalisé d'aujourd'hui. Pour Sœur Jane Frances, Nigériane, fondatrice des Sœurs Missionnaires de la Compassion de Sainte Brigitte de Suède, « il est à la fois un homme spirituel et social », capable d'apporter des réponses aux blessures de l'Église. Le Père Osbert Nja, du diocèse de Makurdi au Nigeria, étudiant en jurisprudence matrimoniale à Rome, a quant à lui retenu l'appel du Pape à « marcher ensemble comme des frères et sœurs ». « C'est essentiel pour nous en Afrique, où les divisions sont parfois profondes, même entre croyants », déclare-t-il.

Du Vietnam, Sœur Thi An Phan Caterina a été touchée par « l'esprit de communion » que le Pape Léon XIV a exprimé dans son homélie : « Entre le berger et les brebis, et entre les brebis elles-mêmes, cette communion est la clé pour dépasser la haine et établir une paix durable ».

Une empreinte déjà forte

Letizia Arraez, catholique d'origine espagnole vivant à Rome, a été marquée par la force du message : « J'ai perçu la continuité de Pierre, mais aussi l'empreinte personnelle que Léon XIV veut laisser. Les mots amour, paix, unité et justice sont des appels clairs pour les années à venir. Son cœur de père m'a touchée ».

Ainsi débute le pontificat de Léon XIV : entre humilité personnelle et vision universelle. Son message, sans emphase mais habité, est une invitation à marcher ensemble dans la foi, la simplicité et l'espérance. Une Église servante, réconciliatrice et profondément humaine : telle semble être la route qu'il entend tracer.



Le Pape reçoit l'anneau du pêcheur que le Cardinal Luis Antonio Tagle lui porte à l'annulaire

VATICAN

► Les autorités béninoises aux abonnés absents

André Delorme DANSOU
EXPERT EN SAUVEGARDE
DE L'ENVIRONNEMENT

La messe inaugurale de Léon XIV ce 18 mai 2025 a été un événement de taille suivi en direct dans le monde entier. Beaucoup de hautes personnalités de plusieurs pays ont fait le déplacement.

Parmi les nombreuses personnalités de la planète qui ont pris part à la messe inaugurale du pontificat de Léon XIV, on compte la France représentée par le Premier ministre François Bayrou accompagné de deux ministres. Les États-Unis, pays natal du Pape, sont représentés par le vice-président J.D. Vance, qui est de confession catholique. Le Pérou, pays dont le Pape détient le passeport depuis 2015 et où il a été missionnaire comme prêtre puis comme évêque, a été bien représenté par la présidente Dina Boluarte. Le président israélien Isaac Herzog était également de la partie.

Une autre présence très scrutée est celle du président ukrainien Volodymyr Zelensky qui a été reçu en visite privée le dimanche 19 mai 2025 par le Pape Léon XIV après la messe inaugurale. Le président de la Pologne Andrzej Duda, a aussi marqué de sa présence cette grande célébration, malgré l'élection présidentielle qui se tenait le même jour dans son pays, mais à laquelle il ne se représente pas. Le roi des Belges Philippe et son épouse la reine Mathilde étaient également présents. Idem pour la reine Maxima des Pays-Bas, qui est catholique. Le Premier ministre néerlandais Dick Schoof a aussi assisté à l'événement, tout comme le roi d'Espagne Felipe VI et son épouse la reine Letizia, de même que le Grand-Duc du Luxembourg Henri et son épouse, la Grande-Duchesse Maria Teresa. Le Premier ministre luxembourgeois Luc Frieden était également présent.

Le prince Albert II de Monaco et son épouse la princesse Charlene sont également venus, ainsi que le



Letizia d'Espagne et Felipe VI ainsi que d'autres personnalités de haut rang à la messe inaugurale du pontificat de Léon XIV

prince Alois du Liechtenstein et la princesse Sophie. La famille royale britannique a été représentée par le prince Edward, qui porte désormais le titre de Duc d'Edimbourg. L'Italie s'est fait représenter au plus haut niveau par le président de la République, Sergio Mattarella, la présidente du Conseil Giorgia Meloni, ainsi que par les présidents des deux Chambres du Parlement et par des membres du Gouvernement.

En Afrique, trois présidents ont marqué l'événement par leur présence remarquable. Il s'agit du Gabonais Brice Clotaire Oligui Nguema, du Togolais Faure Gnassingbé et du Nigérian Bola Ahmed Tinubu. Qu'en est-il du Bénin, pays du Cardinal Bernardin Gantin ?

Au nom du rayonnement de la diplomatie béninoise

Pour l'image de la diplomatie béninoise, si le chef de l'État, le président Patrice Talon était empêché, le Bénin aurait pu se faire représenter par le président

de l'Assemblée nationale Louis G. Vlavonou, le ministre des Affaires étrangères, ou pourquoi pas, par la vice-présidente Mariam Chabi Talata. Ce qui aurait bien honoré la République. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Et il faut le déplorer. Sur le plan spirituel, la cause de béatification et de canonisation du Cardinal Bernardin Gantin est actuellement en cours. Un événement majeur où tous les regards sont fixés sur le Vatican et son pays natal, le Bénin. En ce moment, tous les chrétiens catholiques du monde et surtout de sa terre natale sont invités à prier pour sa cause. Et les grâces de ces prières ne peuvent agir sans rejaillir sur l'Afrique et surtout le Bénin.

Selon le postulateur général pour sa cause, Mgr Giulio Cerchietti, au mini-colloque organisé le 11 mai 2025 à l'Institut Pontifical Jean-Paul II de Cotonou à l'occasion des 100 ans du baptême du Cardinal, Robert Francis Cardinal Prevost devenu Pape Léon XIV connaît bien le Bénin pour avoir déjà été à Dassa pour rendre visite à ses

confrères augustiniens et au retour, il est passé chez le Cardinal au Vatican pour le saluer pour ce qu'il fut doyen du Sacré Collège à la curie romaine et béninois d'origine. Le Cardinal Gantin est un « Saint-homme » avait-il affirmé à son Secrétaire comme le Pape François l'avait aussi confié au premier ambassadeur du Bénin près le Saint-Siège, le Diplomate Théodore Loko en fin de mission en 2016 qui était parti avec sa petite famille lui dire au revoir.

Le Cardinal Gantin, préfet de la congrégation des évêques (dernier poste qu'occupait également le Pape Léon XIV avant d'être élu) était celui qui proposa pour nomination le Père Jorge Bergoglio, évêque coadjuteur de Buenos Aires en Argentine, qui devint plus tard le Pape François. Si sur les plans diplomatique et spirituel nous tirons mieux profit que certains pays qui ont été présents à Rome pour la messe inaugurale du Pape Léon XIV, sur le plan économique nous n'en sommes pas aussi moins lotis. Car si l'annonce faite par

le postulateur au cours du mini-colloque est entérinée par les autorités religieuses catholiques du Bénin, la béatification du Cardinal Bernardin Gantin pourrait se faire en République du Bénin. Imaginer combien de pèlerins du monde et surtout d'Afrique seront drainés vers le Bénin et dont certains seront accueillis à l'aéroport qui porte déjà le nom du Cardinal Bernardin Gantin. Ce sera une fierté pour chaque Béninois et un événement que nous souhaiterions qu'il soit un rassemblement de tout le monde sans exception.

Je vois déjà la région Agonlin, le pays Mahi dont est originaire le Cardinal Gantin, la localité de Pahou et sa paroisse où il fit son baptême et surtout Ouidah la cité Kpassé ou son corps repose à la chapelle du Grand Séminaire Saint Gall recevoir beaucoup de visites de pèlerins qui voyageront sur le Bénin. C'est pourquoi j'invite les autorités béninoises à cerner ces subtilités et changer de paradigme de sorte que le Bénin soit bien représenté au Vatican.

► Le diocèse de Kandi rend grâce à Dieu pour le nouveau Pape Léon XIV

Le 17 mai 2025, dans la fraîcheur de la pluie matinale, l'Église-Famille de Dieu à Kandi avec à sa tête, Mgr Clet Féliho, a rendu grâce à Dieu qui a donné à son peuple un nouveau pasteur universel après le décès du Pape François.

Denis KOCOU
CORRESPONDANT

Fidèles laïcs, autorités administratives et religieuses, consacrés et prêtres ont répondu nombreux à l'invitation de Mgr Clet Féliho, évêque de Kandi. Il a d'ailleurs commencé son homélie

en exprimant sa gratitude à l'endroit de l'assemblée composite. Il en a profité pour expliquer le double objectif de l'eucharistie du jour. D'une part, rendre « grâce à Dieu qui permet au Pape François de fêter non seulement la Pâques avec le peuple de Dieu, mais encore et surtout de rejoindre le Vatican...

-répondant- avec joie à l'appel du Seigneur au lendemain de la résurrection de notre Rédempteur, afin de nous obtenir encore plus de grâces au cœur d'une société qui fait de plus en plus le choix obstiné de normaliser le mal et les options contraires à la logique du Dieu Créateur » ; et d'autre part, confier

à la grâce de Dieu le nouveau Pape Léon XIV dont les « premiers mots rassurent et augmentent la paix et le rassemblement des fils et des filles de Dieu ».

Pour Mgr Féliho, l'élection en un temps aussi court du successeur de Pierre, dont la chair est une institution voulue par le Christ

lui-même, est le signe tangible que « l'Esprit Saint a si bien guidé les travaux des Cardinaux ». Dès lors, « la Terre entière a vu la victoire de notre Dieu », ainsi que le proclame le psaume liturgique du jour (Ps 98, 3). Pour le prélat,

VATICAN

Suite de la page 6

la prière à faire pour le nouveau Pontife, c'est qu'il soit « toujours à l'écoute de ce qui se passe dans le monde et de savoir créer des ponts vers le Christ, pour que tradition et modernité puissent cheminer ensemble sans se haïr ».

Aux fidèles du Christ vivant à Kandi, terre de première évangélisation, il formule le vœu qu'ils soient préoccupés de montrer le vrai visage de Jésus aussi bien dans ce qu'ils entreprennent que dans ce qu'ils disent. À la fin de la messe, l'évêque a pu saluer fidèles, autorités et invités avant le partage du repas qui a précédé la dispersion.



Mgr Féliho au milieu des agents pastoraux et de quelques frères de la communauté musulmane à la fin de la messe

► « Ma prière, c'est que notre Saint-Père soit le rocher inébranlable »

(Interview de **Mgr Roger Houngbédji**, Archevêque de Cotonou, président de la Conférence épiscopale du Bénin)

Dans cette interview, Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, président de la Conférence épiscopale du Bénin, parle du caractère particulier de l'élection du Pape. Il formule sa prière et demande aux fidèles de faire l'effort d'une vie chrétienne vraiment digne de l'Évangile pour le rayonnement du nouveau pontificat.

Propos recueillis par
Michaël GOMÉ

La Croix du Bénin : *Que pensez-vous de l'élection du Pape Léon XIV ?*

Mgr Roger Houngbédji : L'élection du Pape Léon XIV est un véritable motif d'action de grâce pour l'Église Universelle. En effet, il ne s'agissait pas d'un acte banal de choix d'un dirigeant. Il s'agissait pour toute l'Église de se mettre en prière, en communion avec les Pères Cardinaux, afin que ces derniers, inspirés par l'Esprit Saint, puissent discerner quel était le nom prononcé par Dieu lui-même pour succéder à Pierre. La question n'était donc pas de former une coalition autour d'une personne pour la porter sur la chaire de Pierre, mais de discerner la volonté de Dieu

inspirée par l'Esprit Saint, au regard des défis de notre temps. Et il est impressionnant de voir comment le choix de Dieu a déjoué la plupart des pronostics, car l'Esprit suscite pour chaque temps le Pasteur qu'il faut. Déjà, le message de paix du Pape et son appel à nous recentrer davantage sur le Christ ne laissent personne indifférent. Par ailleurs, humainement parlant, on peut légitimement être rassuré et se réjouir de son expérience passée, lui qui a eu l'occasion de visiter et de connaître de très nombreux pays sur tous les continents. Ce sera un atout majeur pour son ministère pétrinien.

Quelle prière feriez-vous à Dieu pour son pontificat ?

Ma prière, c'est ce que nous disons à l'adoration du Saint-Sacrement : que notre Saint Père le Pape Léon XIV soit le



Mgr Roger Houngbédji

rocher inébranlable, capable de confirmer le peuple de Dieu dans la foi et de le garder dans une même communion. Les défis

de ce temps sont nombreux. Et l'Église est appelée plus que jamais à donner au monde un témoignage convaincant

de sainteté qui soit un lieu de rayonnement et d'appel à la conversion. Aujourd'hui plus que jamais, Jésus-Christ doit demeurer le centre et le sommet de notre enseignement et de toute notre pastorale. Repartir toujours du Christ n'est donc pas une option : c'est une nécessité absolue. Notre prière est donc que le Christ confirme son serviteur Léon XIV dans sa foi, qu'il affermisse son courage, qu'il accroisse son zèle, afin qu'il puisse à son tour confirmer le peuple de la foi. Et notre prière doit devenir communion avec le Saint-Père et participation active à son ministère par l'effort d'une vie chrétienne vraiment digne de l'Évangile. C'est ma prière, et aussi l'appel que je lance aux fidèles de l'Archidiocèse de Cotonou et à tous. « *Oremus pro Pontifice nostro Leone* » !

► Un homme d'accueil et apaisé

(Propos recueillis par **Michaël GOMÉ**)

« C'est le Pape Léon XIV qui a rendu possible l'affiliation de notre Congrégation à l'Ordre de Saint Augustin »



Mère Philomène Faton

Supérieure générale
des Sœurs de Saint
Augustin du Bénin

L'élection du Pape Léon XIV est une bonne nouvelle pour l'Église catholique toute entière. Personnellement, je l'ai accueillie avec joie, espérance et gratitude au Seigneur qui continue de nous montrer qu'Il est toujours à l'œuvre dans son Église. C'est une nouvelle qui a surpris plus d'un ! En effet, selon les multiples pronostics publiés par différents organes de presse, son nom ne figurait pas sur les différentes listes des favoris. Évidemment, il était Cardinal depuis deux ans seulement ! Et pourtant, c'est lui que le Seigneur a choisi. Ceci renforce en moi la conviction que l'Esprit Saint agit toujours dans l'Église ; et les pensées du Seigneur sont au-dessus des nôtres (cf. Is 55, 9).

C'est une chance pour l'Église Universelle de l'avoir comme Pasteur. En effet, l'expérience que la Famille Religieuse des Sœurs de Saint Augustin du Bénin a faite

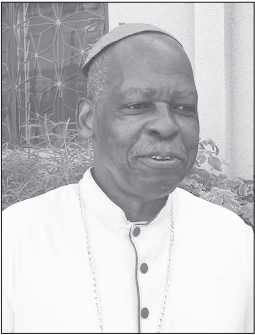
de sa sollicitude paternelle et le témoignage de ses frères, membres de l'Ordre de Saint Augustin permettent de reconnaître en lui la capacité à exercer l'autorité d'une manière apaisante, à incarner réellement les valeurs évangéliques dans la vie concrète de tous les jours et dans les relations avec les autres.

C'est une joie, une fierté pour nous et en même temps un devoir pour nous, Sœurs de Saint Augustin du Bénin, de le porter dans la prière d'une façon toute particulière. En effet, c'est lui qui, en tant que Prieur Général, a rendu possible l'affiliation de notre Congrégation à l'Ordre de Saint Augustin, en 2008. Et nous gardons encore de très bons souvenirs de sa visite dans notre maison Mère, à Saint Michel.

J'ai eu personnellement l'occasion de le rencontrer lors de ma mission d'études à Rome et j'ai trouvé en lui une personne remarquable par sa simplicité et sa capacité d'accueil. Je prie le Seigneur par l'intercession de notre Père Saint Augustin, de lui accorder d'être un artisan d'unité, de justice et de paix pour l'Église et pour le monde. Que Dieu lui donne la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir !

VATICAN

« Un homme conscient absolument préparé par l'Esprit Saint »



Mgr Clet Fèliho
Evêque de Kandi

Quand l'Eglise parle, elle n'est souvent pas écoutée. Mais quand elle se tait, le monde se voit en danger parce que sans référence. Je l'ai mieux compris avec la longue hospitalisation du Pape François, - Pape qui n'a jamais envié les gloires d'un palais ; mais qui a cherché à partager l'odeur des brebis-, lorsque tout le monde, le regard braqué de bonne ou mauvaise foi sur le Vatican, se sentait comme obligé d'exprimer son inquiétude face à l'avenir de l'Eglise, et surtout si son nouveau pasteur saurait lui maintenir son caractère de ramer à contre-courant des idéologies destructrices de l'humanité.

Ce Pape François qui avait été ouvertement critiqué de mille et une façons, le voilà à présent attirant à ses funérailles les grands hommes de notre temps aux idées et aux idéologies aussi bien contradictoires que diverses, comme pour dire que la prophétie du Christ se réalisait : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi » (Jn 12, 32).

Une telle attitude dessinait plus ou moins la silhouette du nouveau Pape qui prendrait le nom de Léon XIV. La seule évocation de ce nom présageait déjà l'orientation pastorale que prendrait désormais son pontificat : un Pape qui ne vient pas seulement réformer les structures, mais plutôt reconverter les consciences, tout en étant ouvert à la modernité, sans sacrifier sur l'autel de la vaine gloire, l'essentiel du dépôt de la foi.

Mais c'est surtout sa première apparition à la place Saint Pierre qui en dit long : un pasteur simple et discret ! On lisait en lui par son silence et ses premiers gestes, un homme conscient absolument préparé par l'Esprit Saint depuis le temps de sa tendre formation et de son ministère, que la véritable grandeur n'a nullement besoin de se faire annoncer, sinon à travers la cohérence entre ses paroles et ses gestes. Le seul fait de son silence du début montre qu'il était loin d'être l'homme à la recherche d'une gloire humaine ; il avait vite compris qu'il a été élu par ses pairs non en raison de son érudition, ni de la victoire d'une tendance sur les autres ; mais qu'il devenait ainsi un pasteur élevé non au trône de la gloire de ce monde, mais conduit au Golgotha de l'histoire du salut des hommes où il sera, comme son Maître, l'Agneau immolé par les résistances prévisibles ou non, affichées ou cachées. Et pour mener à bien la mission à lui confiée, il devra s'armer de persévérance, de patience, de capacité d'écoute, car comme ses prédécesseurs, il fera souvent la longue et douloureuse expérience de l'incompréhension.

C'est sur ce calvaire que le nouveau Pape Léon XIV mettra en pratique ce que l'Esprit l'avait préparé à être lorsqu'il était encore au Pérou, quand il se confondait avec les pauvres, les oubliés, ceux dont les projecteurs du monde ne font jamais cas. Comme Moïse qui prenait déjà la défense des pauvres sans dignité en Égypte, le Seigneur lui apprendra à porter le poids des milliers d'histoires humaines, non avec ambition ; mais avec des genoux calleux et des yeux mouillés par la douleur d'un monde en perte de vitesse, et qui aurait soif de trouver en lui le repère du salut.

C'est pourquoi dès l'ouverture du conclave, le diocèse de Kandi en particulier s'est mis à la prière afin que le diable ne réussisse jamais à lui faire croire que son accession au siège pétrinien est un prestige ; mais plutôt que l'Esprit Saint l'illumine et qu'il comprenne qu'il aura à exercer un ministère qui l'invitera continuellement à la purification, à l'écoute de ceux qui n'ont jamais été entendus ou compris, et à la conversion du cœur de l'Eglise.

Puisse l'intercession de la Vierge Marie et de ses prédécesseurs l'aider à bien mener à bon port la barque de Pierre naviguant sur les eaux agitées de notre temps !

« Sa connaissance de l'héritage patristique lui donne des racines solides pour affronter les défis de notre temps »



Père Kolawole Chabi,
O.S.A
Professeur stable de
Théologie et Sciences
Patristiques (Pontificium
Institutum Patristicum
Augustinianum – Rome)

L'élection du Pape Léon XIV est pour moi une source de grande émotion et d'espérance. Comme membre de l'Ordre de Saint Augustin, je suis profondément touché de voir l'un de nos frères appelé à succéder à Saint Pierre. Cette élection marque non seulement un événement historique, mais aussi un appel à la mémoire vivante du charisme : chercher Dieu dans l'intériorité, vivre ensemble dans la communion, servir l'Eglise dans l'humilité et la vérité.

Le Pape Léon XIV est un homme de prière, de doctrine, de dialogue et de paix. Ceux qui l'ont connu comme Prieur Général témoignent de sa sagesse, de sa simplicité évangélique et de son amour profond de l'Eglise. Sa connaissance de l'héritage patristique, et particulièrement de Saint Augustin, lui donne des racines solides pour affronter les défis de notre temps : unité de l'Eglise, clarté doctrinale, proximité avec les pauvres, accueil sans compromis. Je crois que son pontificat sera marqué par un souci profond de réconcilier sans diluer, de réformer sans diviser, de gouverner en serviteur.

En ces jours qui suivent son élection, tous les membres de l'Eglise sont appelés à porter dans la prière le nouveau successeur de Pierre. Prions pour qu'il reçoive la force de l'Esprit Saint, la consolation dans l'épreuve, la liberté intérieure face aux pressions du monde, et la fidélité sans faille à l'Evangile. Que Dieu lui donne des collaborateurs sages et loyaux, et un peuple fidèle, patient et priant !

Voici la prière que je fais monter vers Dieu pour son pontificat :

Seigneur Jésus, Bon Pasteur,
Toi qui as confié à Pierre la charge de paître ton troupeau,
sois la force de ton serviteur, le Pape Léon XIV.
Donne-lui un cœur sage et ouvert,
capable d'enseigner la vérité dans la charité,
d'unir les cœurs dispersés,
et de conduire ton Eglise avec fidélité et audace.
Que l'esprit de Saint Augustin l'inspire dans sa recherche constante de l'unité,
dans son amour de la Vérité et dans sa tendresse pour les plus petits.
Garde-le dans la paix, soutenu par la prière de tout le peuple de Dieu,
et fais de son ministère un signe lumineux de ton Royaume.
Amen.

Puisse ce nouveau Pape être pour le monde un témoin crédible de l'Evangile, et pour chacun de nous un frère qui nous aide à marcher dans la lumière du Christ !

« Nous devons continuer à prier pour Léon XIV »



Dr Sylvie Dadjo
Interprète et
enseignante-chercheuse
en Droit

Habemus Papam ! « La paix soit avec vous.... ». « Une paix désarmée et une paix désarmante.... ». « Avec vous, je suis chrétien et pour vous, évêque.... ». Tels sont les mots par lesquels le nouvel évêque de Rome, le Pape Léon XIV, s'est adressé à nous tous. C'est la personne qu'il faut, au bon endroit, pour la période que traversent l'Eglise et le monde. C'est l'Esprit Saint qui est à l'œuvre, et je suis fière de l'Eglise que j'ai choisie pour connaître le Christ et vivre ma foi chrétienne catholique romaine. C'est un privilège pour nous qui vivons à Rome et qui avons eu la chance d'être présents sur la place Saint-Pierre pour entendre le premier discours du Pape Léon XIV. Nous étions comme les disciples dans le cénacle, attendant l'arrivée du Christ. Nous avons accueilli le Pape Léon XIV avec joie et sérénité.

C'est un témoignage pour tous les chrétiens. J'ai eu un peu le sentiment de l'atmosphère au Bénin dans les années 1990, lors de la Conférence des Forces Vives de la Nation, et lorsque le Bénin a été qualifié pour la première fois à la Coupe d'Afrique des Nations en 2004. Cela montre que si tous les chrétiens prient sincèrement, l'Esprit Saint agira toujours, comme en témoigne le choix de ce Pape. C'est grâce à la prière de toute l'Eglise que nous avons eu le Pape Léon XIV. Il y a eu dans toute l'Eglise de Rome plusieurs séances de prières pour son élection. Nous devons continuer à prier pour lui, car il a beaucoup de défis à relever pour le bien de l'Eglise. Ma prière pour le nouveau Pape est tirée du psaume 119, verset 105. Que la lumière du Christ ressuscité soit la lampe de son pontificat, et que la Parole de Dieu soit la lumière qui éclaire son chemin ! Que la Vierge Marie couvre le pontificat du Pape Léon XIV de son manteau virginal ! Amen.

6 raisons de s'abonner à « La Croix du Bénin »

1. Abonnez-vous au journal et il vous sera livré sur votre paroisse, au travail ou à domicile.
2. Abonnez-vous pour nourrir votre vie de foi et de citoyen grâce à nos nouvelles rubriques.
3. Abonnez-vous parce qu'un exercice vous y est proposé chaque semaine pour vous préparer (seul, en famille ou en groupe) à la messe du dimanche, et apprendre à écouter Dieu dans sa Parole.
4. Abonnez-vous pour garantir votre exemplaire. La vente à la criée sera réduite.
5. Abonnez-vous pour recevoir gratuitement les « hors-séries ».
6. Abonnez-vous, offrez un abonnement ! C'est possible à partir de 15.000 F CFA seulement par an !



Parole de Dieu

7^{ème} Dimanche de Pâques
Année C

(1^{er} juin 2025)

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - AC 7, 55-60

En ces jours-là, Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

PSAUME Ps 96 (97)

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
Justice et droit sont l'appui de son trône.

Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.
À genoux devant lui, tous les dieux !

Tu es, Seigneur, le Très-Haut
sur toute la terre :
tu domines de haut tous les dieux.

DEUXIÈME LECTURE - AP 22, 12-14.16-17.20

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 17, 20-26

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le

monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - AC 7, 55-60

Depuis des siècles, on savait que le projet de Dieu était de répandre son Esprit sur toute l'humanité. Fixer ses regards, voir, contempler, ce sont trois mots du vocabulaire du regard. Luc nous dit indirectement que c'est la présence de l'Esprit en lui qui ouvre les yeux d'Étienne ; et alors, il peut voir ce que les autres ne voient pas. Il voit « les cieux ouverts » : cela revient à dire que le salut est arrivé ; il n'y a plus de frontière, de séparation entre le ciel et la terre : l'Alliance entre Dieu et l'humanité est rétablie, le fossé entre Dieu et l'humanité est comblé.

PSAUME Ps 96 (97)

Dès les premiers mots de ce psaume, nous savons qu'il a été composé pour honorer Dieu comme le seul roi, le roi devant qui tous les roitelets de la terre doivent courber la tête ! La lutte contre l'idolâtrie a été le grand combat de la foi d'Israël. Les prophètes comparaient Israël à une épouse infidèle ; ils la traitaient d'adultère, de prostituée... Il n'y a qu'un Dieu. Sa royauté s'étend à toute la terre et cela pour le bonheur et l'exultation de toute la terre !

DEUXIÈME LECTURE - AP 22, 12-14.16-17.20

Saint Jean affirme clairement que Jésus est le Messie ; ce Messie est Dieu. Ce que personne n'aurait jamais osé imaginer ! Les expressions "Je suis l'Alpha et l'Oméga", "le premier et le dernier", "le commencement et la fin" disent bien qu'il est Dieu. Dans toutes ces expressions, il y a une notion de plénitude, d'accomplissement : un accomplissement qui vient sans tarder, à la demande insistante de l'Esprit et de l'Épouse : « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! » L'Épouse, ici, bien sûr, c'est le peuple chrétien, l'Église. Le peuple chrétien est le peuple de l'attente. Une attente impatiente, une attente ardente, une attente active de la réalisation plénière du Royaume de Dieu.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 17, 20-26

C'est le dernier entretien de Jésus avec ses Apôtres quelques heures avant sa mort. Ce qu'il veut de toutes ses forces, c'est que le monde croie. « Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé ». Dieu est Amour, il aime les hommes, et il envoie son Fils pour le leur dire de vive voix ! À la suite de Jésus-Christ, tout chrétien devrait pouvoir dire : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité ». Cette vérité qui est l'Amour sans limites de Dieu pour l'humanité ; ce fameux « dessein bienveillant » dont parle la lettre aux Éphésiens. Le drame, c'est sa méconnaissance. Mais le chant d'Amour de Dieu pour l'humanité finira bien par être entendu.

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

6^e dimanche de Pâques-C

L'Église fondée sur les apôtres et ouvertes à tous



L'Église catholique est souvent considérée comme une religion importée. Ces derniers temps, certains intellectuels béninois animent la galerie autour des débats qui trouvent un regain d'intérêt pour la question du retour aux sources. Les chrétiens africains sont traités d'aliénés parce qu'ils auraient délaissé leur culture, pour celle des autres, par le biais de la religion chrétienne. Dans la première lecture du jour, on peut noter que dès les débuts, se posa à l'Église, une question difficile qui met aux prises des peuples de diverses cultures. Jésus a envoyé les Apôtres qui sont des Juifs, annoncer au monde entier la Bonne Nouvelle qui a fait entrer les hommes de toutes les races dans l'Église. L'Église fondée sur les Apôtres, c'est cette cité sainte descendue du ciel, d'auprès de Dieu. Si elle est importée, on comprend qu'elle n'est importée que du ciel. L'Apocalypse dit qu'elle avait en elle, la gloire de Dieu. Il y avait trois portes, à l'Orient ; trois, au Nord ; trois, à midi ; trois, à l'Occident, symbole de son ouverture à tous les peuples, cultures et races de la terre. Elle n'est donc pas le patrimoine des serviteurs de l'Évangile qui l'ont apportée aux autres nations. Dans les premiers temps, par le ministère des Apôtres, les païens ont accédé à la foi en Jésus-Christ, de sorte que païens et Juifs devenus chrétiens se retrouvent tous membres de l'Église. L'église d'Antioche en Syrie est celle où sont entrés de nombreux païens, tandis que l'église à Jérusalem en Judée, est composée d'anciens Juifs. De vives discussions naissent entre les deux groupes et les deux mentalités. Les chrétiens dits « judaïsants » qui tenaient à rester fidèles à la Loi de Moïse qu'ils pratiquaient avant leur conversion à Jésus-Christ, auraient voulu aussi imposer à tous les païens devenus chrétiens, cette Loi avec la circoncision et tous les usages connexes. Favoriser une telle position, c'est aliéner les païens devenus chrétiens et faire du christianisme une secte juive, en trahissant l'ordre donné par Jésus-Christ de convertir le monde entier. C'est aussi penser que la foi en Jésus-Christ ne suffisait pas. Le concile de Jérusalem fera émerger à travers le dialogue, des réponses qui montrent que l'Église est une communauté de frères et sœurs, qui ne privilégie pas des coutumes appartenant en propre à un peuple, contre celles d'un autre. La religion chrétienne ne vient pas proposer une somme de coutumes appartenant à un peuple. C'est la religion qui réunit ceux qui ont la foi en un Dieu Créateur et Universel ; ceux qui aiment ce Dieu et qui ne se laissent plus conduire par la loi de la chair et des traditions humaines, mais par la loi de l'Esprit, celle de l'Amour qui unit tous les peuples venant à Lui, marqués par leur culture que la foi purifie.

Aimer et garder la parole de Jésus

Dans l'évangile du jour, la religion chrétienne est posée en termes clairs comme une religion relationnelle d'amour qui lie le croyant avec Dieu. Une alternative tranchée est proposée à chaque homme par rapport à laquelle il a à prendre position : aimer le Christ ou ne pas l'aimer. Ceux qui aiment le Christ garderont sa Parole. Ceux qui ne l'aiment pas ne garderont pas sa Parole. Ces derniers sont à la recherche d'autres repères, ceux du traditionalisme africain et de l'endogénéité dans la religion chrétienne. Ce qui les amène à confondre le cultuel avec le culturel. Ils pensent ainsi que la religion chrétienne est le patrimoine de l'homme Blanc, qui s'en sert comme d'un instrument pour aliéner l'homme Noir qui n'aurait mieux à faire que d'entreprendre la marche du retour aux sources. C'est heureux que Jésus nous dise que sa Parole que gardent ceux qui l'aiment, vient du Père. Une confirmation de plus, que la religion chrétienne vient d'En-Haut et non des hommes. Chrétien, aime Jésus, garde sa Parole et cela suffit. Renonce au syncrétisme.

Dans ma vie

La Parole de Jésus m'habite-t-elle ?

À méditer

Si quelqu'un m'aime et garde ma parole...mon Père l'aimera...chez lui, nous nous ferons une demeure.

(Ac 15, 1-2.22-29 ; Ap 21, 10-14.22-23 ; Jn 14, 23-29)

Un cœur qui écoute

La prière du cœur

La prière du cœur est un dialogue d'amour instauré depuis toujours, entre le baptisé et Jésus ; dialogue qui ne peut s'arrêter ici-bas, qui résume d'une certaine façon, tout ce que l'on fera pendant son pèlerinage sur terre. Par le baptême, nous sommes greffés sur le mystère pascal et nous recevons l'esprit d'adoption qui fait de nous les vrais adorateurs que recherche le Père.

L'Église et tous les croyants sont inlassablement portés, nourris, animés par la prière du cœur. C'est elle qui maintient leur vie, les garde, leur communique la joie et constitue le trésor le plus précieux de leur vie. Un trésor non pas à chercher au loin, mais une bouleversante proximité avec le Seigneur. Cette liturgie de prière, Jésus ne la célèbre pas seulement au ciel, car étant proche de nous.

Quant à nous, fidèles baptisés, nous ne pouvons que participer en désir à cette prière qui est près de nous, au-dedans de nous, et sur nos lèvres.

En effet, cette « Prière du cœur » se produit lorsqu'elle passe d'une simple répétition mentale, forcée par son propre effort, à une autorépétition sans effort et spontanée qui émane du cœur de l'être. « Dieu de ma justice, écoute-moi quand je crie ! Tu m'as secouru dans ma détresse ; aie pitié de moi, et écoute ma prière. » (Psaume 4:1). « Sois attentif à la voix de mon cri, mon Roi et mon Dieu ! Car c'est à toi que je m'adresse. » (Psaume 5:1-2). Être avec le Christ, contempler sa gloire et posséder en nous l'Amour dont le Père l'aime, tel est le privilège inouï de tout disciple de Jésus, le trésor caché dans son cœur.

Une prière du cœur n'est pas destinée aux oreilles humaines. Elle renforce le lien entre l'homme et Dieu. Dans une prière qui vient du cœur, le Saint-Esprit retrouve des choses que l'on a soigneusement cachées aux autres, voire à soi-même. Tel un miroir, Il confronte à la vérité et oblige à confesser « les cachotteries honteuses » (2 Co 4, 2). Cela fait, on sort de la présence de Dieu purifié(e), restauré(e), confiant(e) et lucide quant à sa volonté. Une prière du cœur ne se nourrit que de réels besoins. Que l'on soit puissant ou misérable, elle pousse à avouer : « Seigneur, sans toi je ne peux rien faire. Tout ce que j'accomplirais sans toi n'aurait aucun sens. » Voilà une prière sans fard. C'est celle d'Anne lorsqu'elle crie à Dieu pour avoir un enfant. Elle est tellement passionnée que le grand prêtre Élie pense qu'elle est ivre (voir 1S 1.13). Mais Dieu entend son cri. Ce jour-là, Samuel est conçu dans son cœur, et peu de temps après, il est conçu dans son ventre. Alors restons en prière jusqu'à ce que l'embryon du dessein de Dieu pour notre vie se développe en nous.

Demandons à l'Esprit de briser la dureté de notre cœur pour nous attirer vers la source divine qui jaillit au plus intime de nous, cette source qui n'est rien d'autre que la prière.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser



« Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi »

Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Jean



PÈRE THOMAS MOULÉRO, FILS DE "DJOGBÉNOU ARAGBADAJOGUN"

Taire les rancœurs et les ressentiments envers X ou Y

(2^e partie)

En marche vers la célébration des 50 ans de décès du Père Thomas Mouléro, le Père Moïse Adékambi exhorte à taire les divergences afin de proposer une figure ecclésiale sans conteste. Il s'appuie sur les données historiques, le Code des personnes et de la famille ainsi que l'herméneutique de la culture pour fonder le choix du nom : Thomas Mouléro.

Moïse Adéniran ADÉKAMBI
PRÊTRE, DIOCÈSE DE
PORTO-NOVO

Ce serait illogique et ce serait faire la politique de l'autruche de ne pas admettre que la question de la revendication du patronyme « Djogbénou » est historiquement liée à celle de son inhumation à Kétou, la terre de sa mère. Ce qui était, au départ, une question de personnes est devenue une question de familles, de cités, de régions voire de communautés socioculturelles, etc. La dérogation à un Droit coutumier qui veut qu'un défunt soit enterré dans sa famille paternelle, une dérogation obtenue par consensus entre les représentants de la famille paternelle et ceux des familles maternelles, est devenue une opposition catégorique au transfert de son corps pour être inhumé là où il l'a souhaité. L'argument majeur, en plus des erreurs regrettables des décideurs du transfert et non du lieu d'inhumation, est le fait que son père n'est pas de Kétou et que son patronyme n'est pas Mouléro mais Djogbénou. Si je résume en quelques lignes cette histoire, c'est bien pour partager les leçons que j'en ai tirées en décembre 1996, au lendemain de la fête de Noël.

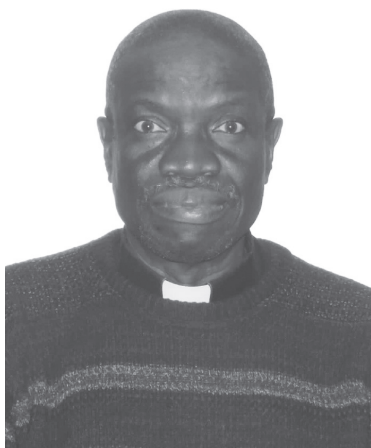
Discernement dans un esprit de sagesse

En effet, à la demande de Feu Papa Thomas Djogbénou, une délégation des Oyo Onigbo, dont faisaient partie entre autres l'initiateur et moi-même, s'est rendue à Sakété, puis à Gamè et à Adjohoun le même jour pour supplier la famille Djogbénou d'autoriser le transfert du corps après environ 22 ans de sépulture provisoire. Inutile de dire que j'avais, au préalable, non seulement informé Feu Mgr Vincent Mensah de la démarche, de son initiateur et de la condition posée pour ce qui est de l'endroit de sa sépulture à Kétou, mais aussi et surtout j'ai obtenu son accord, y compris

pour ce qui est de la condition posée. La réponse de Feu Papa Maxime Djogbénou, le premier que nous avons rencontré, résume celles de la grande majorité des cadres de la famille Djogbénou (tous sauf un) que j'ai eu à contacter, soit par une visite, soit par courrier. Voici la réponse de Papa Maxime dans un Yoruba limpide : *Ohun asiko la se. Iyin ti koja. E lo gbe Baba*. Ce qui peut être rendu par : « Ce que nous avons fait en son temps, il fallait le faire en ce temps-là. Cela relève du passé. Allez prendre Baba ». Cette phrase est restée gravée en lettres indélébiles dans ma tête.

La leçon que j'en ai tirée, même si le projet n'a pas abouti à cause d'une seule personne très influente, est la suivante : pour que les histoires de querelles, d'antagonismes, de discordes et de haines finissent par disparaître, il faut « laisser le passé au passé ». Sans cela, les accommodements et les concessions les plus raisonnables sont superficiels et passagers ; les sentiments et les ressentiments auront toujours raison de la raison, de la pensée et de l'action, même des intellectuels de haut niveau. Comme j'aurais souhaité que, pour la question du patronyme du Père Mouléro, les revendicateurs et les promoteurs du nouveau patronyme, surtout en Église, taisent leurs rancœurs et leurs ressentiments envers X ou Y, pris individuellement ou collectivement, pour laisser le passé au passé et s'occuper du présent. Le présent, c'est bien la canonisation de celui qui a voulu, librement et par choix, connaissant mieux que nous la loi coutumière et la pratique occidentale en la matière, se faire connaître, en Église et au civil, comme Thomas Mouléro.

Si le centenaire de la paroisse de Kétou, sa terre maternelle, n'a pas pu vivre le pardon des Djogbénou aux Kétois et la réconciliation entre les familles paternelles et maternelles, comme l'aurait souhaité l'initiateur de la



Moïse Adéniran Adékambi

démarche de décembre 1996 et beaucoup d'autres Djogbénou, de père ou de mère (C'est le cas de M. Djégo, *Le charisme sacerdotal*, pp. 30-33), peut-on espérer que les querelles autour du patronyme, surtout en Église, cessent une fois pour de bon ? Du reste, avec un nouveau patronyme, quel message et quelle histoire voulons-nous transmettre à la génération future, en tant qu'Église et en tant qu'Église-Famille du Père, Fraternité du Fils et Communion de l'Esprit ? L'histoire d'un adulte décédé à 87 ans, qui a caché son vrai père toute sa vie durant ? L'histoire de ses relations avec son père et sa famille paternelle ? L'histoire des querelles interfamiliales et interethniques qui se sont déclenchées ou qui ont éclaté après sa mort ?

Un discernement historique et culturel de nos patronymes

Le fait que le Père Mouléro soit un fin connaisseur en matière d'histoire et de culture m'a amené à chercher et à donner des raisons historiques et culturelles à son choix patronymique, dans une posture d'héritier, comme tant d'autres, mais en mode d'appropriation et non de destruction ou de déconstruction, pour utiliser un vocabulaire en vogue de nos jours et qui traverse toutes les disciplines.

À y regarder de très près, nos patronymes actuels à nous Béninois, pour ne pas risquer une généralisation à toute

l'Afrique sub-saharienne, sont de purs produits de notre histoire, particulièrement de nos rencontres douloureuses avec l'Occident. Dans notre pays, des compatriotes à part entière portent, comme les afro-descendants de la diaspora transatlantique, des patronymes qui n'ont rien d'africain, qui sont des prénoms ou des noms d'Occidentaux. Point n'est besoin de preuves pour affirmer que ces patronymes ont l'esclavage comme référent historique.

Quant à ceux qui n'ont pas de patronymes français, portugais, anglais et que sais-je encore, mais plutôt africains, leurs patronymes sont en réalité les prénoms, les surnoms, les noms de fonctions sociales ou les noms de règne de nos pères ou de nos grands-pères, introduits par les colonisateurs, dans une logique de déduction : c'est à partir du prénom du père et/ou du grand-père que la sage-femme ou l'agent de l'administration civile déduisait (déduit) le patronyme qui peut être le prénom du père ou celui du grand-père. En cela, nos patronymes font partie des « produits de la colonisation » et ont la période de cette rencontre avec l'Occident comme référent historique. De ce point de vue, ils ne sont pas culturels, parce qu'ils n'obéissent pas à la logique culturelle d'un patronyme.

Une chose est certaine : le choix fait par le Père Mouléro n'est pas dans la logique occidentale. En effet, dans le registre des baptêmes de la paroisse Sainte Thérèse d'Avila de Kétou où il a été baptisé, au numéro 101, voici ce qui est écrit :

- Colonne « Nom chrétien "et indigène" » : « Thomas Moléro (sic) » ;

- Colonne « Père et Mère » : « Djogbenou Aragbadajogun » (L'orthographe est différente de celle de l'arbre généalogique. C'est une donnée à minimiser) et « Thérèse Abiala ».

Dans la logique en vigueur

en 1909, l'année du baptême, le patronyme de Thomas Mouléro est tout indiqué : Aragbadajogun. Et pourtant, il n'a pas choisi ce patronyme et ne l'a jamais porté, alors qu'il l'a inscrit sur l'arbre généalogique de sa famille paternelle comme étant le père biologique de Djogbénou. En tout état de cause et au regard de ces données du registre des baptêmes qui pouvait et peut encore aujourd'hui remplacer un certificat de naissance quand on n'en a pas un, lui donner Djogbénou comme patronyme doit être considéré comme contraire aux données civiles d'enregistrement des naissances et à la pratique de la culture occidentale. Ou, si aujourd'hui après sa mort, on veut lui imposer un patronyme qu'il n'a pas choisi, ce n'est pas Djogbénou, mais bel et bien Aragbadajogun. Et pour le faire, il faut une démarche judiciaire. Ce ne sont ni les revendicateurs, ni les promoteurs, ni la société civile, ni l'Église, qui en décident. Mais une autorité juridique, et pour cause !

Le *Code des personnes et de la famille* de 2004 précise : *L'enfant légitime porte le nom de famille de son père. (Article 6).*

Cet article a été modifié en 2021. Voici le nouvel article 6 de la Loi n°2021-13 du 20 décembre 2021 modifiant et complétant la Loi n°2002-07 du 24 août 2004 : *Lorsque la filiation est établie à l'égard des deux parents dans les conditions prévues par le présent Code, ceux-ci choisissent le nom de famille dévolu à l'enfant: soit le nom du père, soit le nom de la mère, soit leurs deux noms accolés dans l'ordre choisi par eux, dans les limites d'un nom de famille pour chacun d'eux. Ce choix est notifié ou au médecin accoucheur ou au centre de santé de naissance et dûment porté à la connaissance de l'officier d'état civil.*

Nous sommes en 2025. À supposer que la loi de 2021,

PARLONS LITURGIE¹

À quoi sert la liturgie ?

À notre époque, il est difficile d'imaginer des gens qui s'adonnent à quelque activité sans s'être demandé : « À quoi ça sert ? ». En prenant l'image du repas, bien présenté et lors duquel on parle amicalement, nous pourrions comprendre plus aisément à quoi sert une liturgie. En effet, le repas ne sert pas simplement à se nourrir, il sert aussi, disons surtout, à « faire société ». La liturgie ne sert à rien d'autre qu'à cela ; « faire société » avec et devant Dieu. On comprend qu'elle soit difficile d'accès à ceux qui souhaiteraient une union directe avec Dieu.

La liturgie permet de « faire société » avec Dieu et avec les hommes, à travers des symboles, c'est-à-dire des gestes laissant percevoir qu'ils sont porteurs d'une richesse de significations que n'épuise pas leur efficacité immédiate.

Dans la liturgie chrétienne, par exemple, on emploie souvent la symbolique de la lumière (le cierge pascal...) qui, presque immédiatement, peut faire comprendre que Dieu est la lumière de la vie. Bref, toute liturgie permet, à travers des symboles, d'actualiser des réalités d'ordre spirituel.

On parle généralement de célébration liturgique, car la liturgie est généralement composée de rites festifs à l'occasion d'un événement marquant pour lequel on a rassemblé diverses personnes. Lesquelles deviennent, petit à petit, grâce à ces liturgies qui marquent leur histoire, une véritable communauté.

Quand la liturgie est chrétienne, certains symboles sont appelés sacrements et sont alors présentés comme des gestes du Christ lui-même, gestes d'un Dieu qui donne ce que les gestes signifient (l'eau peut évoquer pour tous une purification et la vie, l'eau du baptême non seulement l'évoque, mais donne purification et vie). Pour un chrétien, ces sacrements font exister sa communauté, qui sait devoir son existence à Dieu.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 23 au 29 mai 2025

23 mai : St Didier ; **24 mai** : St Donatien ; **25 mai** : Fête des Mères ; **26 mai** : St Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire (†1595) à Rome ; **27 mai** : St Augustin, évêque de Canterbury (†604 ou 605) ; **28 mai** : St Germain, évêque de Paris (†576) ; **29 mai** : St Aymar.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 01 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, Tél : 01 67 29 40 56 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Romaric Djohossou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yèlouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun ; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40.000 F CFA, soit 61 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ; **Tél** : 01 97 33 53 03

Tirage : 2.500 exemplaires.

Suite de la page 10

une loi française par sa source (Voir le site du service public français : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F10505>, pour comparaison), soit rétroactive, les données du registre des baptêmes tenant lieu de document officiel, ceux qui veulent attribuer un nouveau patronyme au Père Mouléro ont le choix entre : 1) le nom de son père, c'est-à-dire Aragbadajogun. Ceci est une interprétation de la loi : « le nom du père » est en fait le nom de famille du père. Cette interprétation est fondée et confirmée par les actes de naissance que l'on délivre de nos jours, après cette loi. Un acte de naissance délivré à Pobè en 2022 a une ligne « Nom de l'enfant » suivie de la ligne « Prénoms de l'enfant ». Mon acte de naissance obtenu en février 2021 par reconstitution de celui de mon année de naissance (« Acte de naissance sécurisé ») n'a pas la ligne « Nom de l'enfant ». 2) Le nom de la mère, c'est-à-dire Abiala ; 3) le nom du père et de la mère, c'est-à-dire Aragbadajogun-Abiala ; ou, enfin, 4) le nom de la mère et du père, c'est-à-dire Abiala-Aragbadajogun.

Mais quel que soit leur choix, ils devront passer au Tribunal, car l'article 9 du Code des personnes et de la famille de 2004 n'est ni modifié ni abrogé. Il dispose : *En cas d'intérêt légitime, le changement ou l'adjonction de nom peut être autorisé par décision du Tribunal de première instance, sur requête de l'intéressé ou de son représentant légal s'il s'agit d'un mineur (Article 9).*

Sans être juriste, je devine ce que doivent prouver ceux qui, dans la société ou en Église, délibèrent et décident de donner un nouveau patronyme à celui qui est connu en Église et à l'état civil comme Thomas Mouléro. On peut se référer à l'article de S. D. Tidjani, « Polémique autour du patronyme du premier prêtre béninois : Éclairages juridiques », Église de Porto-Novo, 44^e année, numéro spécial (août 2018) pp. 44-51. L'auteur donne comme preuve la carte d'identité du Père Mouléro dans laquelle il est écrit que son père s'appelle « Djogbénou Mouléro ». Cette preuve, à mon humble avis, n'est pas fiable. J'y décèle l'expression d'une volonté de mise en conformité, même si c'est pour respecter le choix du Père Mouléro. Je préfère partir des données du registre des baptêmes comme preuves irréfutables, les registres de baptêmes

ayant précédé les registres de naissances à l'état civil, aussi bien en Occident que dans les colonies françaises en Afrique. Aujourd'hui encore, au Québec, les généalogistes ont recours aux registres de baptêmes pour pouvoir remonter le plus loin possible dans la constitution de l'ascendance familiale.

En conclusion, il est clair que le patronyme choisi par le premier prêtre du Dahomey devenu Bénin n'obéit pas à la logique occidentale d'hier et d'aujourd'hui. Lui imposer un nouveau patronyme, par changement ou par adjonction, c'est ne pas tenir compte de son choix personnel que les données du registre de baptême, par la différence de la forme des lettres, mettent en relief : en 1909 et jusqu'à sa mort en 1975, il avait le choix de porter comme patronyme Aragbadajogun ou même Djogbénou. S'il ne l'a pas fait, c'est qu'il ne l'a pas voulu. À quelle logique pourrait alors obéir ce choix et quelles pourraient être les raisons de le conserver intact, en Église ?

Pour une appropriation culturelle du prénom-patronyme Mouléro

À défaut de réponses sûres et certaines à ces questions, l'on peut proposer une appropriation culturelle et théologique de cet acte singulier du premier des prêtres du Bénin.

Les noms de famille africains n'obéissent aucunement à la logique occidentale, hier de déduction, aujourd'hui de choix multiples. En effet, nos noms de famille ne sont ni les prénoms de nos pères ou de nos grands-pères, pas même de nos arrière-grands-pères, du côté paternel ou du côté maternel. Les noms de famille, dans la logique culturelle, sont ceux de nos ancêtres éponymes, ceux-là dont nous sommes les fils et les filles selon nos panégyriques. Cela vaut particulièrement pour les cultures d'*Ifá*, que l'on parle une langue *Gbe* ou une langue *Ede*. C'est le *orilẹ* des Yoruba, ou *eelẹ*, dans certains parlers. C'est le *akonyin* ou le *mlanman* des Fon. Appelons donc ce patronyme « patronyme-éponyme ». On l'obtient en posant une question toute simple : « Comment s'appellent-ils chez eux ? »

La vérité des faits est que nos patronymes à l'occidentale, nos patronymes-prénoms, par déduction ou par choix, n'ont jamais fait disparaître l'usage des patronymes-éponymes dans leurs fonctions sociales et sociologiques. Fonctions sociales, car c'est encore par elles que l'on nous

désigne, notamment dans les salutations quotidiennes, comme appartenant à telle ou telle famille. Fonctions sociologiques, car elles continuent de renvoyer à notre conception de la famille et de l'appartenance à une famille ; une appartenance familiale plurielle rimant avec la pluralité de patronymes-éponymes pour une seule et même personne.

Le patronyme-éponyme a, en effet, l'avantage d'être pluriel, chaque famille appelant ou saluant son fils ou sa fille par le patronyme-éponyme qui leur est commun. Sans rejet des autres et sans querelle entre les familles, même si l'une d'entre elles, « la maison paternelle », se distingue parmi toutes, en régime patriarcal ; pas en termes d'appartenance sociale, mais plutôt en termes d'appartenance rituelle, puisque ce sont les actes rituels identitaires de cette seule « maison » qui sont posés sur et pour le sujet social qu'est le fils ou la fille de la famille, de sa naissance à sa mort.

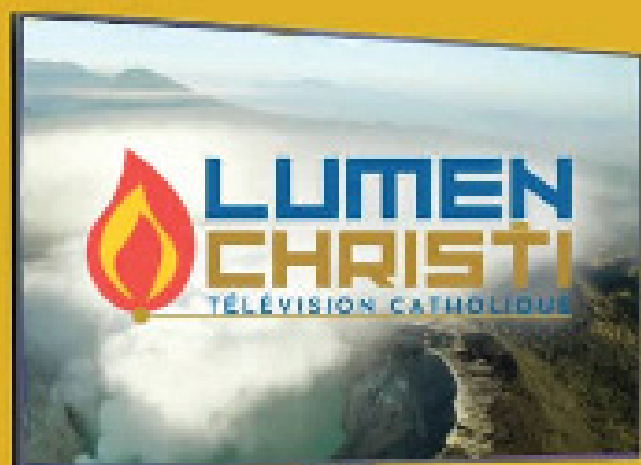
En n'adoptant aucun des patronymes à l'occidentale (prénom du père ou prénom du grand-père), le Père Mouléro se situe certainement dans cette logique culturelle africaine d'appartenance à une famille qui ne se définit pas par rapport à nos parents biologiques immédiats, mais plutôt par rapport à nos ancêtres éponymes ; une appartenance familiale plurielle et sans exclusivité, mais aussi sans ambiguïté, pour ce qui est de la famille d'appartenance rituelle : la famille patrilinéaire. Dans cette logique, il a exprimé et vécu son appartenance entière à toutes et à chacune de ses familles paternelles et maternelles, culturellement au nombre de seize. Le chiffre 16 peut paraître symbolique, surtout pour les gens de la culture d'*Ifá* habitué aux 16 figures géomantiques associées à *Ifá*. Cependant, en termes généalogiques et sociologiques, il ne l'est pas. Il correspond plutôt aux quatre générations ascendantes dont on est descendant. Il suffit de remonter jusqu'aux grands-parents de vos grands-parents. Comme on le dirait dans sa langue maternelle, « il faisait famille » (*O nşebi*). Son choix, qui se démarque de la culture occidentale d'hier et d'aujourd'hui mais qui se situe dans la logique culturelle commune à ses familles paternelles et maternelles, a des incidences théologiques et pastorales pour les chrétiens catholiques qui conçoivent et veulent vivre l'Église comme Famille-de-Dieu.



LA TELEVISION CATHOLIQUE PARTOUT AU BENIN !!!

A PARTIR DU 14 SEPTEMBRE 2024
GRÂCE A VOUS

A Dieu la Gloire !



LA TELEVISION CATHOLIQUE

VEUT DIFFUSER
PARTOUT AU BENIN
LA LUMIERE DE L'EVANGILE